



Franz Schubert

Extraits de *Schwanengesang* D 957 (1828) – Ludwig Rellstab

Liebesbotschaft

Rauschendes Bächlein,
So silbern und hell,
Eilst zur Geliebten
So munter und schnell?
Ach, trautes Bächlein,
Mein Bote sei du;
Bringe die Grüße
Des Fernen ihr zu.

All ihre Blumen,
Im Garten gepflegt,
Die sie so lieblich
Am Busen trägt,
Und ihre Rosen
In purpurner Glut,
Bächlein, erquickte
Mit kühlender Flut.

Wenn sie am Ufer,
In Träume versenkt,
Meiner gedenkend
Das Köpfchen hängt,
Tröste die Süße
Mit freundlichem Blick,
Denn der Geliebte
Kehrt bald zurück.

Neigt sich die Sonne
Mit rötlichem Schein,
Wiege das Liebchen
In Schlummer ein.
Rausche sie murmelnd
In süße Ruh,
Flüstere ihr Träume
Der Liebe zu.

Kriegers Ahnung

In tiefer Ruh liegt um mich her
Der Waffenbrüder Kreis;
Mir ist das Herz so bang und schwer,
Von Sehnsucht mir so heiß.

Wie hab ich oft so süß geruht
An ihrem Busen warm!
Wie freundlich schien des Herdes Glut,
Lag sie in meinem Arm.

Message d'Amour

Ruisselet murmurant,
Argenté et si clair,
Presse-toi vers ma bien-aimée,
Gai et rapide
Ah ! fidèle ruisselet,
Sois mon messenger ;
Apporte-lui le salut
De l'absent.

Toutes ses fleurs,
En son jardin cultivées,
Qu'avec tant de charme
Elle porte à la poitrine,
Et ses roses
Dans leur éclat purpurin,
Ruisselet, réconforte-les
De ton flot rafraîchissant.

Lorsque sur la rive,
Perdue en ses rêves,
En pensant à moi
Elle penche sa petite tête,
Console la douce
D'un regard ami,
Car le bien-aimé
Sera bientôt de retour.

Le soleil se couche
Dans une lumière rouge,
Il berce la bien-aimée
Qui s'endort.
Chuchote-lui
Un doux repos
Et murmure-lui
Des rêves d'amour.

Pressentiment du guerrier

Autour de moi, dans une profonde quiétude,
Dorment en cercle mes compagnons d'arme ;
J'ai le cœur si lourd et inquiet,
Je suis brûlant de nostalgie.

J'ai si souvent doucement rêvé
À la chaleur de son sein !
L'ardeur du héros semblait si agréable
Quand elle se tenait en mes bras.

Hier, wo der Flammen düst'rer Schein
Ach! nur auf Waffen spielt,
Hier fühlt die Brust sich ganz allein,
Der Wehmut Träne quillt.

Herz! daß der Trost dich nicht verläßt!
Er ruft noch manche Schlacht.
Bald ruh ich wohl und schlafe fest,
Herzliebste - gute Nacht!

Frühlingssehnsucht

Säuselnde Lüfte wehend so mild
Blumiger Düfte atmend erfüllt!
Wie haucht ihr mich wonnig begrüßend an!
Wie habt ihr dem pochenden Herzen getan?
Es möchte euch folgen auf luftiger Bahn!
Wohin?

Bächlein, so munter rauschend zumal,
Wollen hinunter silbern ins Tal.
Die schwebende Welle, dort eilt sie dahin!
Tief spiegeln sich Fluren und Himmel darin.
Was ziehst du mich, sehrend verlangender Sinn,
Hinab?

Grüßender Sonne spielendes Gold,
Hoffende Wonne bringest du hold!
Wie labt mich dein selig begrüßendes Bild!
Es lächelt am tiefblauen Himmel so mild
Und hat mir das Auge mit Tränen gefüllt!
Warum?

Grünend umkränzt Wälder und Höh'!
Schimmernd erglänzt Blütenschnee!
So dränget sich alles zum bräutlichen Licht;
Es schwellen die Keime, die Knospe bricht;
Sie haben gefunden, was ihnen gebricht:
Und du?

Rastloses Sehnen! Wünschendes Herz,
Immer nur Tränen, Klage und Schmerz?
Auch ich bin mir schwellerer Triebe bewußt!
Wer stillet mir endlich die drängende Lust?
Nur du befreist den Lenz in der Brust,
Nur du!

Ici, où la sombre lueur des flammes
Ne joue hélas que sur des armes,
Ici le cœur se sent tout seul,
Et les larmes mélancoliques jaillissent.

Mon cœur ! Que le réconfort ne t'abandonne pas !
Il y a encore maint combat à venir.
Bientôt je prendrai un bon repos et dormirai profondément,
Amour de mon cœur, bonne nuit.

Ardeur du printemps

Des brises frémissantes, si douces, exhalent
Leur respiration chargée de parfums floraux !
Avec quelle volupté votre souffle me salue !
Comment pouvez-vous faire battre mon cœur ?
Je voudrais vous suivre sur les chemins du ciel !
Vers où ?

Un ruisseau, chantant si gaiement,
Se jette vers la vallée en éclats argentés.
L'onde s'enfle, et se presse là-bas !
Les champs et le ciel s'y reflètent.
Pourquoi m'attires-tu esprit languissant et désirant,
Vers en bas ?

Affable soleil aux jeux d'or,
Tu apportes, gracieux, l'espoir de voluptés !
Combien ton image heureuse et accueillante me rafraîchit !
Elle sourit si doucement dans le bleu profond du ciel
Que cela m'emplit les yeux de larmes !
Pourquoi ?

Le verdissement couronne forêts et hauteurs !
La neige des bourgeons brille avec éclat !
Ainsi toute chose aspire à la lumière nuptiale ;
Les germes gonflent, les bourgeons éclatent ;
Ils ont trouvé ce qui les brise :
Et toi ?

Langueur incessante ! cœur désirant,
Toujours des larmes, des plaintes et des douleurs ?
J'ai conscience de mes pulsions grandissantes !
Qui calmera enfin en moi ce désir ardent ?
Toi seule libères le printemps dans le cœur,
Toi seule !

Ständchen

Leise flehen meine Lieder
Durch die Nacht zu dir;
In den stillen Hain hernieder,
Liebchen, komm zu mir!

Flüsternd schlanke Wipfel rauschen
In des Mondes Licht;
Des Verräters feindlich Lauschen
Fürchte, Holde, nicht.

Hörst die Nachtigallen schlagen?
Ach! sie flehen dich,
Mit der Töne süßen Klagen
Flehen sie für mich.

Sie verstehn des Busens Sehnen,
Kennen Liebesschmerz,
Rühren mit den Silbertönen
Jedes weiche Herz.

Laß auch dir die Brust bewegen,
Liebchen, höre mich!
Bebend harr' ich dir entgegen!
Komm, beglücke mich!

Aufenthalt

Rauschender Strom,
Brausender Wald,
Starrender Fels
Mein Aufenthalt.

Wie sich die Welle
An Welle reiht,
Fließen die Tränen
Mir ewig erneut.

Hoch in den Kronen
Wogend sich's regt,
So unaufhörlich
Mein Herze schlägt.

Und wie des Felsen
Uraltes Erz,
Ewig derselbe
Bleibet mein Schmerz.

Sérénade

Doucement mes chants t'implorent
À travers la nuit ;
En bas,dans le calme bosquet,
Mignonne, rejoins-moi !

Chuchotant, les sveltes cimes chantent
Dans la lumière de la lune ;
Le guet malveillant du perfide,
Belle, ne le crains pas.

Entends-tu chanter les rossignols ?
Ah ! ils t'implorent,
D'une douce voix plaintive,
Ils t'implorent pour moi.

Ils comprennent le cœur alanguï,
Connaissent la peine d'amour,
Ils touchent de leurs voix d'argent
Celui au cœur tendre.

Laisse aussi ton cœur s'attendrir,
Mignonne, écoute-moi !
En tremblant je t'attends !
Viens, fais-moi plaisir !

Séjour

Fleuve frémissant,
Forêt mugissante,
Falaise abrupte,
Mon séjour.

Comme la vague
Suit la vague,
Mes larmes coulent
Éternellement renouvelées.

Là-haut les cimes
Ondoyantes s'agitent,
De même, sans cesse,
Mon cœur bat.

Et comme l'airain
Séculaire du rocher,
Ma douleur reste
Éternellement la même.

In der Ferne

Wehe dem Fliehenden,
Welt hinaus ziehenden! -
Fremde durchmessenden,
Heimat vergessenden,
Mutterhaus hassenden,
Freunde verlassenden
Folget kein Segen, ach!
Auf ihren Wegen nach!

Herze, das seh nende,
Auge, das tränende,
Sehnsucht, nie endende,
Heimwärts sich wendende!
Busen, der wallende,
Klage, verhallende,
Abendstern, blinkender,
Hoffnungslos sinkender!

Lüfte, ihr säuselnden,
Wellen sanft kräuselnden,
Sonnenstrahl, eilender,
Nirgend verweilender:
Die mir mit Schmerz, ach!
Dies treue Herze brach -
Grüßt von dem Fliehenden,
Welt hinaus ziehenden!

Abschied

Ade! du muntre, du fröhliche Stadt, ade!
Schon scharret mein Rößlein mit lustigen Fuß;
Jetzt nimm noch den letzten, den scheidenden Gruß.
Du hast mich wohl niemals noch traurig gesehn,
So kann es auch jetzt nicht beim Abschied geschehn.

Ade, ihr Bäume, ihr Gärten so grün, ade!
Nun reit ich am silbernen Strome entlang.
Weit schallend ertönet mein Abschiedsgesang;
Nie habt ihr ein trauriges Lied gehört,
So wird euch auch keines beim Scheiden beschert!

Ade, ihr freundlichen Mädlein dort, ade!
Was schaut ihr aus blumenumduftetem Haus
Mit schelmischen, lockenden Blicken heraus?
Wie sonst, so grüß ich und schaue mich um,
Doch nimmer wend ich mein Rößlein um.

Dans le lointain

Malheur au fuyard,
Cheminant de par le monde !
Parcourant les terres étrangères,
Oubliant sa patrie,
Haïssant sa maison natale,
Abandonnant ses amis
Poursuivant son chemin, hélas !
Sans aucune bénédiction.

Cœur languissant,
Yeux larmoyants,
Nostalgie infinie,
Se retournant vers la patrie !
Poitrine brûlante,
Plainte au loin expirant,
Étoile du soir scintillante,
Se noyant sans espoir !

Vents frémissants
Vagues moutonnantes,
Rayons de soleil pressants,
Ne tardez pas :
À celle qui avec douleur, hélas !
A brisé un cœur fidèle
Portez le salut de la part du fuyard,
Cheminant de par le monde !

Adieu

Adieu ! toi légère, toi joyeuse ville, adieu !
Déjà mon petit cheval piaffe, le pied folâtre ;
Maintenant accepte le dernier salut, celui du départ,
Tu ne m'as encore jamais vu triste,
Aussi cela ne pourra arriver au moment des adieux.

Adieu, vous arbres, vous jardins si verts, adieu !
Maintenant je chevauche le long du fleuve argenté.
Au loin retentit l'écho de mon chant d'adieu ;
Vous n'avez jamais entendu un chant triste,
Aussi je ne vous en ferai pas cadeau au départ !

Adieu, vous là-bas gentilles filles, adieu !
Que regardez-vous de vos maisons parfumées,
D'un regard mutin et attirant ?
Comment ne pas les saluer et jeter un coup d'œil,
Pourtant jamais je ne tournerai bride.

Ade, liebe Sonne, so gehst du zur Ruh, ade!
Nun schimmert der blinkenden Sterne Gold.
Wie bin ich euch Sternlein am Himmel so hold;
Durchziehn wir die Welt auch weit und breit,
Ihr gebt überall uns das treue Geleit.

Ade! du schimmerndes Fensterlein hell, ade!
Du glänzest so traulich mit dämmerndem Schein
Und ladest so freundlich ins Hüttchen uns ein.
Vorüber, ach, ritt ich so manches Mal,
Und wär es denn heute zum letzten Mal?

Ade, ihr Sterne, verhüllet euch grau! Ade!
Des Fensterlein trübes, verschimmerndes Licht
Ersetzt ihr unzähligen Sterne mir nicht,
Darf ich hier nicht weilen, muß hier vorbei,
Was hilft es, folgt ihr mir noch so treu!

Johannes Brahms

Extraits de l'opus 32 (1864) – August Graf von Platen / Georg Friedrich Daumer

Wie rafft' ich mich auf (Platen)

Wie rafft' ich mich auf in der Nacht, in der Nacht,
Und fühlte mich fürder gezogen,
Die Gassen verließ ich vom Wächter bewacht,
Durchwandelte sacht
In der Nacht, in der Nacht,
Das Tor mit dem gotischen Bogen.

Der Mühlbach rauschte durch felsigen Schacht,
Ich lehnte mich über die Brücke,
Tief unter mir nahm ich der Wogen in Acht,
Die wallten so sacht,
In der Nacht, in der Nacht,
Doch wallte nicht eine zurücke.

Es drehte sich oben, unzählig entfacht
Melodischer Wandel der Sterne,
Mit ihnen der Mond in beruhigter Pracht,
Sie funkelten sacht
In der Nacht, in der Nacht,
Durch täuschend entlegene Ferne.

Ich blickte hinauf in der Nacht, in der Nacht,
Und blickte hinunter aufs neue:
O wehe, wie hast du die Tage verbracht,
Nun stille du sacht
In der Nacht, in der Nacht,
Im pochenden Herzen die Reue!

Adieu, cher soleil, tu vas te reposer, adieu !
Maintenant brille l'or des scintillantes étoiles.
Je suis comme vous, petites étoiles si belles au ciel ;
Nous parcourons le monde de long en large,
Vous nous apportez partout une escorte fidèle.

Adieu ! toi claire et brillante petite fenêtre, adieu !
Ton éclat est si triste et d'une sombre lueur,
Tu nous invites si amicalement dans la petite cabane
Devant laquelle je suis passé de si nombreuses fois.
Était-ce aujourd'hui pour la dernière fois ?

Adieu ! vous les étoiles, voilez-vous de gris ! adieu !
La lumière trouble et déclinante de la petite fenêtre,
Innombrables étoiles, vous ne me la remplacez pas,
Je ne puis ici m'attarder, je dois poursuivre,
Ce qui m'aide est que vous me suiviez si fidèlement.

Je me levai à la hâte

Je me levai à la hâte dans la nuit, dans la nuit
Et me sentis attiré au loin,
Je quittai les rues surveillées par les gardes,
Passai avec précaution,
Dans la nuit, dans la nuit,
Sous la porte à l'arc gothique.

Le ruisseau du moulin chantait dans son bief de roches,
Je me penchai au-dessus du pont,
Regardai avec attention les vagues,
Qui en bas ondoyaient doucement,
Dans la nuit, dans la nuit,
Mais aucune n'ondoyait en arrière.

Là-haut tournait innombrable, enflammée
La cohorte mélodieuse des étoiles
Et avec elles la tranquille splendeur de la lune,
Elles étincelaient doucement,
Dans la nuit, dans la nuit,
À une trompeuse distance.

Je regardai en-haut, dans la nuit, dans la nuit,
Et à nouveau regardai en-bas :
Ô hélas, comment as-tu passé tes journées,
Maintenant calme doucement,
Dans la nuit, dans la nuit,
Le regret qui bat dans ton cœur !

Nicht mehr zu dir zu gehen (Daumer)

Nicht mehr zu dir zu gehen
Beschloß ich und beschwor ich,
Und gehe jeden Abend,
Denn jede Kraft und jeden Halt verlor ich.

Ich möchte nicht mehr leben,
Möcht' augenblicks verderben,
Und möchte doch auch leben
Für dich, mit dir, und nimmer, nimmer sterben.

Ach, rede, sprich ein Wort nur,
Ein einziges, ein klares;
Gib Leben oder Tod mir,
Nur dein Gefühl enthülle mir, dein wahres!

Ich schleich umher (Platen)

Ich schleich umher,
Betrübt und stumm,
Du fragst, o frage
Mich nicht, warum?
Das Herz erschüttert
So manche Pein!
Und könnt' ich je
Zu düster sein?

Der Baum verdorrt,
Der Duft vergeht,
Die Blätter liegen
So gelb im Beet,
Es stürmt ein Schauer
Mit Macht herein,
Und könnt ich je
Zu düster sein?

Der Strom, der neben mir verbrauchte (Platen)

Der Strom, der neben mir verbrauchte, wo ist er nun?
Der Vogel, dessen Lied ich lauschte, wo ist er nun?
Wo ist die Rose, die die Freundin am Herzen trug?
Und jener Kuß, der mich berauschte, wo ist er nun?
Und jener Mensch, der ich gewesen, und den ich längst
Mit einem andern Ich vertauschte, wo ist er nun?

Ne plus aller chez toi

Ne plus aller chez toi,
Je l'ai décidé et je l'ai juré,
Et j'y vais chaque soir,
Car j'ai perdu toute force et toute tenue.

Je voudrais ne plus vivre,
J'aimerais disparaître à l'instant,
Et j'aimerais aussi vivre
Pour toi, avec toi, et ne jamais, jamais mourir.

Ah, parle, dis juste un mot,
Un seul, clair ;
Donne-moi la vie ou la mort,
Dévoile-moi tes sentiments, les vrais !

J'erre ça et là

J'erre ça et là,
Chagrin et muet,
Tu demandes, ô ne me demande
Pas pourquoi !
Mon cœur est secoué
De tant de peine !
Comment pourrais-je
Être plus sombre ?

L'arbre se dessèche
Le parfum se dissipe
Les feuilles gisent
Jaunes sur le parterre,
Une averse s'abat
Ici avec violence,
Comment pourrais-je
Être plus sombre ?

Le fleuve qui près de moi bruissait

Le fleuve qui près de moi bruissait,
où est-il maintenant ?
L'oiseau dont j'écoutais le chant,
où est-il maintenant ?
Où est la rose que mon amie portait sur son cœur ?
Et ce baiser qui m'enivra, où est-il maintenant ?
Et cet homme que je fus, et que depuis longtemps
J'ai échangé pour un autre, où est-il maintenant ?

Robert Schumann

Liederkreis, opus 24 (1849) – Heinrich Heine

Du sprichst, dass ich mich täuschte (Platen)

Du sprichst, daß ich mich täuschte,
Beschworst es hoch und hehr,
Ich weiß ja doch, du liebtest,
Allein du liebst nicht mehr!

Dein schönes Auge brannte,
Die Küsse brannten sehr,
Du liebtest mich, bekenn es,
Allein du liebst nicht mehr!

Ich zähle nicht auf neue,
Getreue Wiederkehr;
Gesteh nur, daß du liebtest,
Und liebe mich nicht mehr!

Wehe, so willst du mich wieder (Platen)

Wehe, so willst du mich wieder,
Hemmende Fessel, umfängen?
Auf, und hinaus in die Luft!
Ströme der Seele Verlangen,
Ström' es in brausende Lieder,
Saugend ätherischen Duft!

Strebe dem Wind nur entgegen
Daß er die Wange dir kühle,
Grüße den Himmel mit Lust!
Werden sich bange Gefühle
Im Unermeßlichen regen?
Atme den Feind aus der Brust!

Tu dis que je me suis trompé

Tu dis que je me suis trompé,
Tu le jures haut et fort,
Mais je sais bien que tu aimais,
Mais tu n'aimes plus !

Tes beaux yeux brûlaient
Tes baisers brûlaient encore plus,
Tu m'aimais, reconnais-le,
Mais tu n'aimes plus !

Je ne compte plus sur
Un retour à la fidélité ;
Admets seulement que tu aimais,
Et que tu ne m'aimes plus.

Hélas, ainsi tu veux encore

Hélas, ainsi tu voudrais encore,
Lien paralysant, m'emprisonner ?
En haut, en bas, dans l'air !
Le désir de l'âme jaillit,
Il coule en chants mugissants,
Aspirant un parfum éthéré !

Lutte contre le vent
Pour qu'il rafraîchisse tes joues,
Accueille le ciel avec joie !
Des sentiments d'inquiétude vont-ils
Se mouvoir dans l'Infini ?
Exhale l'ennemi hors de ton sein !

Morgens steh ich auf und frage

Morgens steh ich auf und frage:
Kommt feins Liebchen heut?
Abends sink ich hin und klage:
Ausblieb sie auch heut.

In der Nacht mit meinem Kummer
Lieg ich schlaflos, wach;
Träumend, wie im halben Schlummer,
Wandle ich bei Tag.

Es treibt mich hin, es treibt mich her

Es treibt mich hin, es treibt mich her!
Noch wenige Stunden, dann soll ich sie schauen,
Sie selber, die Schönste der schönen Jungfrauen; –
Du treues Herz, was pochst du so schwer!

Die Stunden sind aber ein faules Volk!
Schleppen sich behaglich träge,
Schleichen gähnend ihre Wege; –
Tummle dich, du faules Volk!

Tobende Eile mich treibend erfaßt!
Aber wohl niemals liebten die Horen; –
Heimlich im grausamen Bunde verschworen,
Spotten sie tückisch der Liebenden Hast.

Ich wandelte unter den Bäumen

Ich wandelte unter den Bäumen
Mit meinem Gram allein;
Da kam das alte Träumen,
Und schlich mir ins Herz hinein.

Wer hat euch dies Wörtlein gelehret,
Ihr Vöglein in luftiger Höh?
Schweig still! wenn mein Herz es höret,
Dann tut es noch einmal so weh.

»Es kam ein Jungfräulein gegangen,
Die sang es immerfort,
Da haben wir Vöglein gefangen
Das hübsche, goldne Wort.«

Das sollt ihr mir nicht mehr erzählen,
Ihr Vöglein wunderschlau;
Ihr wollt meinen Kummer mir stehlen,
Ich aber niemanden trau.

Le matin je me lève et me demande

Le matin je me lève et me demande :
Ma bonne amie viendra-t-elle aujourd'hui ?
Le soir je me couche et je me plains :
Aujourd'hui encore, elle est restée dehors.

Durant la nuit, avec mon chagrin
Je suis couché, sans sommeil, éveillé ;
En rêvant, comme en un demi-sommeil,
En rêvant, je déambule tout le jour.

Je suis tirillé, de-ci de-là

Je suis tirillé, de-ci de-là !
Encore quelques heures et je pourrai la regarder,
Elle, la plus belle des belles jeunes filles ;
Toi, cœur fidèle, pourquoi bats-tu si fort !

Mais les heures sont paresseuses !
Elles se traînent confortablement, indolentes,
Elles rampent en baillant sur leur chemin ;
Dépêchez-vous, paresseuses !

Une furieuse hâte me saisit et me pousse
Mais, sûr, les heures n'ont jamais aimé ;
Liées par un secret et cruel serment,
Traîtreusement, elles se moquent de la hâte amoureuse.

Je déambulais sous les arbres

Je déambulais sous les arbres,
Seul avec ma souffrance ;
Alors vint le vieux rêve
Qui se glissa en mon cœur.

Qui vous a appris ce petit mot,
Vous les oiseaux dans les hauteurs éthérées ?
Taisez-vous ! lorsque mon cœur l'entend,
Alors encore une fois, cela fait si mal.

« Une jeune fille était venue,
Qui le chantait sans cesse,
Alors, nous les oiseaux avons attrapé
Le joli mot d'or. »

Ne m'en racontez pas plus,
Vous, petits oiseaux malicieux ;
Vous voulez me voler mon chagrin,
Mais je n'ai confiance en personne.

Lieb Liebchen, legs Händchen

Lieb Liebchen, legs Händchen aufs Herze mein; –
Ach, hörst du, wies pochet im Kämmerlein?
Da hauset ein Zimmermann schlimm und arg,
Der zimmert mir einen Totensarg.

Es hämmert und klopft bei Tag und bei Nacht;
Es hat mich schon längst um den Schlaf gebracht.
Ach! sputet Euch, Meister Zimmermann,
Damit ich balde schlafen kann.

Schöne Wiege meiner Leiden

Schöne Wiege meiner Leiden,
Schönes Grabmal meiner Ruh,
Schöne Stadt, wir müssen scheiden, –
Lebe wohl! ruf ich dir zu.

Lebe wohl, du heilge Schwelle,
Wo da wandelt Liebchen traut;
Lebe wohl! du heilge Stelle,
Wo ich sie zuerst geschaut.

Hätt ich dich doch nie gesehen,
Schöne Herzenskönigin!
Nimmer wär es dann geschehen,
Daß ich jetzt so elend bin.

Nie wollt ich dein Herze rühren,
Liebe hab ich nie erfleht;
Nur ein stilles Leben führen
Wollt ich, wo dein Odem weht.

Doch du drängst mich selbst von hinnen,
Bitter Worte spricht dein Mund;
Wahnsinn wühlt in meinen Sinnen,
Und mein Herz ist krank und wund.

Und die Glieder matt und träge
Schlepp ich fort am Wanderstab,
Bis mein müdes Haupt ich lege
Ferne in ein kühles Grab.

Chère bien-aimée, pose tes petites mains

Chère bien-aimée, pose tes petites mains sur mon cœur ;
Ah, entends-tu comme il bat dans sa petite chambre ?
Là habite un grave et terrible charpentier,
Qui me fait un cercueil.

Il martèle et frappe nuit et jour ;
Déjà depuis longtemps il m'a tué le sommeil.
Ah ! pressez-vous Maître charpentier,
Que je puisse bientôt dormir.

Beau berceau de mes souffrances

Beau berceau de mes souffrances,
Beau tombeau de mon repos,
Belle ville, nous devons nous séparer
Je te crie adieu !

Adieu, toi seuil sacré
Là, où ma bien-aimée passe ;
Adieu ! toi lieu sacré,
Où je l'ai vue pour la première fois.

Que ne t'ai-je jamais vue
Belle reine de mon cœur !
Jamais je n'aurais été
Aussi misérable qu'aujourd'hui.

Je n'ai jamais voulu toucher ton cœur,
Je n'ai jamais imploré l'amour,
Je voulais seulement mener une vie tranquille
Là où souffle ton âme.

Pourtant tu m'as poussé hors d'ici,
Des mots amers sont sortis de ta bouche ;
La folie tenaille mon esprit,
Et mon cœur est malade et blessé.

Et blafard, les membres inertes,
Je me traîne, appuyé sur mon bâton,
Jusqu'à ce que je pose ma tête lasse
Loin, dans un tombeau glacé.

Warte, warte, wilder Schiffmann

Warte, warte, wilde Schiffsmann,
Gleich folg ich zum Hafen dir;
Von zwei Jungfrau nehme ich Abschied,
Von Europa und von Ihr.

Blutquell, rinn aus meinen Augen,
Blutquell, brich aus meinem Leib,
Daß ich mit dem heißen Blute
Meine Schmerzen niederschreib.

Ei, mein Lieb, warum just heute
Schauderst du, mein Blut zu sehn?
Sahst mich bleich und herzeblutend
Lange Jahre vor dir stehn!

Kennst du noch das alte Liedchen
Von der Schlang im Paradies,
Die durch schlimme Apfelfgabe
Unsern Ahn ins Elend stieß?

Alles Unheil brachten Äpfel!
Eva bracht damit den Tod,
Eris brachte Trojas Flammen,
Du brachst beides, Flamm und Tod.

Berg und Burgen schauen herunter

Berg und Burgen schau herunter
In den spiegelhellen Rhein,
Und mein Schiffchen segelt munter,
Rings umglänzt von Sonnenschein.

Ruhig seh ich zu dem Spiele
Goldner Wellen, kraus bewegt;
Still erwachen die Gefühle,
Die ich tief im Busen hegt.

Freundlich grüßend und verheißend
Lockt hinab des Stromes Pracht;
Doch ich kenn ihn, oben gleißend,
Birgt sein Innres Tod und Nacht.

Oben Lust, im Busen Tücken,
Strom, du bist der Liebsten Bild!
Die kann auch so freundlich nicken,
Lächelt auch so fromm und mild.

Attends, attends, satané marin

Attends, attends, satané marin,
Je te suivrai bientôt vers le port ;
Je prends congé de deux jeunes filles,
De l'Europe et d'Elle.

Fontaine de sang, coule de mes yeux,
Fontaine de sang, déferle de mon corps,
Qu'avec le sang brûlant,
J'écrive mes maux.

Ah, mon amour, pourquoi seulement aujourd'hui
Trembles-tu à la vue de mon sang ?
Ne m'as-tu pas vu, blême et le cœur ensanglanté
Devant toi durant de nombreuses années !

Connais-tu encore le vieux chant
Du serpent au paradis,
Qui, par le don d'une terrible pomme
Précipita nos aïeux dans le malheur.

Toutes les pommes apportent des calamités !
Avec elle, Ève amena la mort,
Eris amena les flammes de Troie,
Tu amènes les deux, les flammes et la mort.

Les montagnes et les châteaux se reflètent en contrebas

Les montagnes et les châteaux se reflètent en contrebas,
Dans le clair miroir du Rhin,
Et mon petit bateau navigue gaiement autour,
Entouré des reflets scintillants du soleil.

Tranquille, je regarde le jeu
Des vagues d'or, leur mouvement ondulant ;
Doucement s'éveillent les sentiments
Que je gardais au fond de ma poitrine.

D'un salut accueillant, de ses promesses,
La splendeur du fleuve attire ;
Pourtant je le connais, en surface étincelant,
Il cache en son sein la mort et la nuit.

Au-dessus le plaisir, en ton cœur la perfidie,
Fleuve, tu es l'image de la très chère !
Qui peut aussi aimablement acquiescer,
Et sourire aussi pieusement et doucement.

Franz Schubert

Extraits de *Schwanengesang* D 957 (1828) – Heinrich Heine

Anfangs wollt ich fast verzagen

Anfangs wollt ich fast verzagen,
Und ich glaubt, ich trüg es nie;
Und ich hab es doch getragen –
Aber fragt mich nur nicht, wie?

Mit Myrten und Rosen

Mit Rosen, Zypressen und Flittergold
Möcht ich verzieren, lieblich und hold,
Dies Buch wie einen Totenschrein,
Und sargen meine Lieder hinein.

O könnt ich die Liebe sargen hinzu!
Am Grabe der Liebe wächst Blümlein der Ruh,
Da blüht es hervor, da pflückt man es ab –
Doch mir blühts nur, wenn ich selber im Grab.

Hier sind nun die Lieder, die einst so wild,
Wie ein Lavastrom, der dem Ätna entquillt,
Hervorgestürzt aus dem tiefsten Gemüt,
Und rings viel blitzende Funken versprüht!

Nun liegen sie stumm und Toten gleich,
Nun starren sie kalt und nebelbleich.
Doch aufs neu die alte Glut sie belebt,
Wenn der Liebe Geist einst über sie schwebt.

Und es wird mir im Herzen viel Ahnung laut:
Der Liebe Geist einst über sie taut;
Einst kommt dies Buch in deine Hand,
Du süßes Lieb im fernen Land.

Dann löst sich des Liedes Zauberbann,
Die blassen Buchstaben schaun dich an,
Sie schauen dir flehend ins schöne Aug,
Und flüstern mit Wehmut und Liebeshauch.

Au début, j'étais presque découragé

Au début, j'étais presque découragé,
Et je croyais ne jamais le supporter;
Et pourtant je l'ai bien supporté
Seulement, ne me demandez pas comment.

Avec myrtes et roses

Avec myrtes et roses, douces et nobles
Avec du cyprès odorant et des paillettes d'or
Je voudrais décorer ce livre comme un reliquaire,
Et y ensevelir mes chants.

Ô puissé-je y ensevelir aussi mon amour !
Sur la tombe de l'amour pousse la petite fleur du repos,
Là elle fleurit, là on la cueille,
Pour moi pourtant, elle ne fleurira que lorsque je serai
au tombeau.

Là sont maintenant ces chants, naguère si sauvages,
Qui, comme un fleuve de lave sourdant de l'Etna,
Jaillissent du plus profond de mon âme,
Éclaboussant les alentours de mille fulgurantes étincelles !

Maintenant ils gisent, silencieux et comme morts,
Maintenant ils semblent froids et blafards comme le brouillard,
Pourtant à nouveau l'ancienne passion les ravivera,
Lorsqu'un jour l'esprit de l'amour planera sur eux.

Et j'ai au cœur ce fort pressentiment :
Un jour l'esprit de l'amour les ranimera ;
Un jour ce livre arrivera dans tes mains,
Toi, doux amour, dans un pays lointain.

Alors les chants seront délivrés du charme magique,
Les lettres blêmes te regarderont,
Elles te regarderont dans les yeux, suppliantes
Et mélancoliques elles souffleront un murmure d'amour.

Das Fischermädchen

Du schönes Fischermädchen,
Treibe den Kahn ans Land;
Komm zu mir und setze dich nieder,
Wir kosen Hand in Hand.

Leg an mein Herz dein Köpfchen
Und fürchte dich nicht zu sehr;
Vertraust du dich doch sorglos
Täglich dem wilden Meer.

Mein Herz gleicht ganz dem Meere,
Hat Sturm und Ebb' und Flut,
Und manche schöne Perle
In seiner Tiefe ruht.

Am Meer

Das Meer erglänzte weit hinaus
Im letzten Abendscheine;
Wir saßen am einsamen Fischerhaus,
Wir saßen stumm und alleine.

Der Nebel stieg, das Wasser schwoll,
Die Möwe flog hin und wieder;
Aus deinen Augen liebevoll
Fielen die Tränen nieder.

Ich sah sie fallen auf deine Hand
Und bin aufs Knie gesunken;
Ich hab von deiner weißen Hand
Die Tränen fortgetrunken.

Seit jener Stunde verzehrt sich mein Leib,
Die Seele stirbt vor Sehnen;
Mich hat das unglücksel'ge Weib
Vergiftet mit ihren Tränen.

La fille du pêcheur

Toi, jolie fille du pêcheur,
Tire la barque à terre ;
Viens vers moi et assieds-toi,
Cajolons-nous main dans la main.

Pose ta petite tête sur mon cœur,
Et n'aies pas peur ;
Insouciant, n'as-tu pas confiance,
En la sauvage mer, chaque jour.

Mon cœur tout pareil à la mer,
Connait les tempêtes, le jusant et le flot,
Et parfois une belle perle
Repose en son sein.

Au bord de la mer

La mer resplendissait loin là-bas
Dans les dernières lumières du soir ;
Assis près de la maison solitaire du pêcheur,
Nous étions silencieux et seuls.

Le brouillard montait, les eaux s'enflaient,
Les mouettes volaient de-ci de-là ;
De tes yeux aimants
Tombaient des larmes.

Je les voyais tomber sur ta main
Et suis tombé à genoux ;
De ta blanche main
J'ai bu les larmes.

Depuis cette heure mon corps se consume,
Mon âme meurt de langueur ;
La malheureuse femme
De ses larmes m'a empoisonné.

Die Stadt

Am fernen Horizonte
Erscheint, wie ein Nebelbild,
Die Stadt mit ihren Türmen,
In Abenddämmerung gehüllt.

Ein feuchter Windzug kräuselt
Die graue Wasserbahn;
Mit traurigem Takte rudert
Der Schiffer in meinem Kahn.

Die Sonne hebt sich noch einmal
Leuchtend vom Boden empor
Und zeigt mir jene Stelle,
Wo ich das Liebste verlor.

Der Doppelgänger

Still ist die Nacht, es ruhen die Gassen,
In diesem Hause wohnte mein Schatz;
Sie hat schon längst die Stadt verlassen,
Doch steht noch das Haus auf demselben Platz.

Da steht auch ein Mensch und starrt in die Höhe
Und ringt die Hände vor Schmerzengewalt;
Mir graust es, wenn ich sein Antlitz sehe -
Der Mond zeigt mir meine eigne Gestalt.

Du Doppelgänger, du bleicher Geselle!
Was äffst du nach mein Liebesleid,
Das mich gequält auf dieser Stelle
So manche Nacht, in alter Zeit?

La ville

À l'horizon lointain
Apparaît, comme une image de brume,
La ville et ses tours,
Enveloppée du crépuscule du soir.

Un courant d'air humide fronce
L'onde grise ;
Le marin dans ma barque
Rame d'une cadence triste.

Le soleil se découpe encore une fois
Brillant au-dessus du sol
Et me montre cet endroit,
Où j'ai perdu ce que j'avais de plus cher.

Le sosie

La nuit est calme, les ruelles tranquilles,
Mon trésor habitait cette maison ;
Elle a quitté la ville depuis longtemps déjà,
Pourtant la maison est encore au même endroit.

Il y a aussi un homme qui regarde en l'air
Et se tord les mains de douleur ;
Je frémis lorsque je vois son visage
La lune me montre ma propre figure.

Toi, sosie, toi blême compagnon !
Que singes-tu la douleur de mon amour,
Qui, à cet endroit m'a torturé
De si nombreuses nuits, aux temps anciens ?

Ihr Bild

Ich stand in dunkeln Träumen
und starrte ihr Bildnis an,
und das geliebte Antlitz
Heimlich zu leben begann.

Um ihre Lippen zog sich
Ein Lächeln wunderbar,
Und wie von Wehmutstränen
Erglänzte ihr Augenpaar.

Auch meine Tränen flossen
Mir von den Wangen herab
Und ach! Ich kann es nicht glauben,
Daß ich dich verloren hab!

Der Atlas

Ich unglücksel'ger Atlas! Eine Welt,
Die ganze Welt der Schmerzen muß ich tragen,
Ich trage Unerträgliches, und brechen
Will mir das Herz im Leibe.

Du stolzes Herz, du hast es ja gewollt!
Du wolltest glücklich sein, unendlich glücklich,
Oder unendlich elend, stolzes Herz,
Und jetzo bist du elend.

Son portrait

J'étais plongé en de sombres rêveries
Et fixais son portrait,
Alors le visage aimé
Commença à s'animer secrètement.

Autour de ses lèvres se dessina
Un merveilleux sourire
Et des larmes mélancoliques
Brillèrent dans ses yeux.

Mes larmes aussi coulèrent
Le long de mes joues -
Hélas, je ne puis croire,
Que je t'ai perdue!

Atlas

Je suis l'infortuné Atlas! Un monde,
Je dois porter le monde entier des souffrances,
Je porte l'insupportable,
Et en moi mon coeur se brise.

Toi, cœur orgueilleux, tu l'as bien voulu!
Tu voulais être heureux, éternellement heureux,
Ou éternellement misérable, cœur orgueilleux,
Et maintenant tu es misérable.